

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 14 (1876)
Heft: 24

Artikel: L'auberge de village
Autor: J.D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183798>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ut il apprendrait à connaître le mont Blanc, au pied duquel il avait vécu et dont il n'avait jamais pu se faire une représentation quelconque.

L'auberge de village.

Il est quelqu'un qui connaît mieux les gens de son village qu'un pasteur, c'est un curé; il est quelqu'un qui les connaît mieux que le curé, c'est l'aubergiste.

On ne dit au pasteur que ce que l'on veut; le curé n'entend guère que les femmes et les enfants; l'aubergiste voit les hommes plusieurs fois par semaine, souvent plusieurs fois par jour. Il les voit dans la discrétion et la dissimulation, c'est-à-dire de sang-froid et comme ils veulent paraître; il les voit dans le vin, c'est-à-dire dans la vérité, avec leur tempérament vrai et leur caractère. Il assiste à toutes leurs discussions, et connaît leur esprit; il est témoin de leurs marchés — qui reposent toujours au fond d'une bouteille — et voit leur savoir-faire et leur bonne foi; il intervient dans leurs querelles et dans leurs rixes, et sait ne pas confondre l'homme bon et inoffensif avec le pervers et le dangereux. L'aubergiste peut savoir et sait souvent tout cela. Il entend plus de confessions en huit jours que le curé en six mois; il voit la misère et ses causes et ses suites de plus près que le pasteur. L'auberge du village est une ménagerie de ces bêtes féroces qu'on appelle des cancons, et qui font plus de victimes que les tigres du Bengale et les crocodiles du Nil; c'est là qu'ils entrent gros comme des puces, c'est de là qu'ils sortent gros comme des éléphants. Tout y passe, l'ambition du syndic, les idées modernes du régent, la méchanceté des enfants d'aujourd'hui, la vertu des servantes, le procureur et ses exploits, l'huissier et ses saisies, l'avarice des uns, la prodigalité des autres, les bourses garnies et les bourses plates, et la méchanceté de tous.

L'aubergiste de village pourrait être une puissance; mais la nature ne lui a pas tout donné: il n'est surtout pas assez philosophe, et il aime trop le binocle et le piquet.

Nous nous arrêtons dans une auberge située à l'intersection, à la *croisée* de deux grandes routes. Une enseigne en fer forgé, plantée dans l'angle de la maison, porte les mots: *A la Croix blanche. Bon logis à pied et à cheval.* La croix blanche, c'est la croix de Savoie, dont on a fait une croix suisse en en tronquant les bras, les deux étant d'argent sur champ de gueules.

Ces sortes d'enseignes sont communes chez nous; de fait, rien ne résiste plus aux orages et à la lumière que ces souvenirs de la servitude. Avec la Croix blanche, nous avons l'Aigle, le Grand Aigle d'Autriche, le Faucon, le Lion d'or, la Tour, le Sauvage et la Tête noire, plus anciens, le Cheval blanc, plus religieux, et l'Ours, ... l'Ours surtout, car il n'était pas de village un peu important qui n'eût son auberge à l'enseigne de l'Ours de Berne, singulièrement démodé aujourd'hui. C'est ainsi que nous

avons la Croix fédérale et l'Ecusson vaudois, depuis 1804; comme dans les villes on a l'hôtel Gibbon, l'hôtel Byron, l'hôtel du Grand-Pont. Toutes ces enseignes sont des dates historiques et sont, en somme, bonnes à conserver. Nous avons déjà, depuis 1874, des *pintes de la Révision*, qui dureront beaucoup moins que les autres; un cafetier a commandé même dernièrement une *pinte de la Réorganisation militaire*; pour peu qu'il ait l'esprit des affaires, ce bon homme s'y prendra à deux fois pour accrocher cette enseigne. J. D.

L'ecclierbotâie.

Lè z'auto iadzo on crayâi âi sorciers, que frinnâvon à la chetta, à cambelion su on bâton dè remasse; on crayâi assebin âi châota-bouenne, âi revegneints, âi serveints, âi diablio et âi diabliotins que fasont decé, delé, toté soirtés dè metcheints toirs. On crayâi oncora âi z'énemis, âi tsermaléris et âi présadzo dè toté soirtés; lè triâiès dâi z'agassés, lè pliorâiès dâi pû et lè pétâiès dâi chaulès et dâi trabiès épouâirivon. Oreindrâi cein a on pou passâ, mâ tât parâi ien a qu'on adè lâo z'idées et cein que l'ont dein la boula, ne l'ont pas outra part. Yein a onco que crayon que quand l'est qu'on va à la faire, se la première dzein qu'on reincontré est 'na fenna, la faire est manquâie; et plie la fenna est vilhe et poueta, plie la faire va mau.

C'étâi pè on demâ, on biau dzoi dâo mâi dè Mé; lè motsés bordenâvon; lè greliets, ein sublieint, dzelhivon dein l'herba; lè z'osé tsantâvon et lè pû assebin ein cliouseint lè ge po montrâ que sâvon lâo tsanson per tieu, et que n'ont pas fauna dè guegni dâo papâi barbouilli, coumeint lè bouailans dâi sociâtâ dè chant. On hommo, cé dzoi quie, soo sa vatsè dè l'étrâblio po la menâ à la faire dè Lasarraz; l'avâi met on grand tsapé nâi, quasu rodzo, que lâi couvressâi lo cotson; son collet dè tsemise lâi rapâvé lè z'orolhiès et sa potta dè dézo qu'étâi coumeint on revon dè tâtra à la cudra, ravouaccliâvè on bocon et avâi 'na regola que lo fêtu dè sa grossa pipa lâi avâi fé. La première dzein que reincontrâ, fe 'na pourra vilhe fenna qu'allâvè lavâ dâi patins âo borné. A l'avi que l'a ve, stu coo sè fo ein colère coumeint on mâcllio dévant on drapeau rodzo; l'einsurté cliia pourra vilhe ein lâi deseint: Vilhe tsaravoûte! ne manquâvè perein què cein, que te tè trovâi quie; t'einlèvâi te pi! Ora, vouaiquie ma faire manquâie, adieu po veindrè ma vatsè! » et tot ein faseint lo detertin, sè revirè et raminè sa dzaille à l'étrâblio. Ein passeint découtè lo crâo dè verin, la bête épouâiriâ pè sè djurèmeints et sè bouailâiès, fâ 'na lanchâ et lo tsampè dein lo crâo; l'ecclierbotâie que cein fe; épolaillâ on fâo dè dzenelhiès qu'è tout su lo fémé. L'arâi tot émelluâ quand s'est raveintâ dè lé dedein.

Ora, après cliia fameusa ecclierbotâie dein lo verin, allâ lâi doutâ sa croyance âi présadzo et surtot à cliiaoque po allâ à la faire; lâi est plie eintétâ què jamé et totè lè résons dè quoui que sâi, ne servetront à rein.